Les écrits sur l'actualité de Paul Valéry : essais, pamphlets, écrits de circonstance ou textes littéraires ?

The writings of Paul Valéry on politics: essays, pamphlets, writings of circumstance or literary texts?

Paola Cattani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/5009>

DOI : 10.4000/rief.5009

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Paola Cattani, « Les écrits sur l'actualité de Paul Valéry : essais, pamphlets, écrits de circonstance ou textes littéraires ? », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 04 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/5009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.5009>

Ce document a été généré automatiquement le 4 août 2020.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les écrits sur l'actualité de Paul Valéry : essais, pamphlets, écrits de circonstance ou textes littéraires ?

The writings of Paul Valéry on politics: essays, pamphlets, writings of circumstance or literary texts?

Paola Cattani

- 1 En tant que théoricien de la notion de « poésie pure », qu'il contribua à formuler et à introduire dans le débat critique de l'entre-deux-guerres¹, Paul Valéry occupe une place privilégiée dans les études concernant les genres littéraires : c'est lui qui, substituant l'opposition entre « poétique » et « narratif » à la triade fixée depuis Aristote d'« épique-dramatique-lyrique », a systématisé et consacré la redistribution des critères génériques autour du binôme poésie/prose². Il n'est donc pas surprenant que, lorsque ce poète idéalement voué à la poésie pure écrit et publie des essais (nombreux) en prose, il ne cesse de s'interroger sur le statut générique de ces textes. Ses questionnements constitueront le point de départ de notre réflexion.
- 2 Pour présenter ses écrits en prose, Valéry a recours à des termes variés : pour les recueils, par exemple, *Variété*, *Rhumbs*, *Mélange*, *Instants*, *Regards sur [le monde actuel]* ; pour les articles, *Introduction à [la méthode de Léonard de Vinci]*, *Note et digression*, *Propos sur [la poésie]*, *Fragment/s [d'un Descartes, des mémoires d'un poème]*, *Réflexions*, etc. Dans une telle prolifération de titres, censés ramener les textes en prose au rang d'écrits mineurs et dénués d'importance, ce sont sans doute les écrits concernant l'actualité qui posent le plus de problèmes à Valéry.
- 3 En 1927, au comble de son engagement en faveur de l'Europe unie au sein de la Société des nations ainsi que dans d'autres cercles intellectuels internationaux, Valéry projette de réunir ses écrits sur l'Europe dans un recueil à publier chez Champion ; la Bibliothèque nationale de France conserve les épreuves de ce volume qui, pratiquement achevé, ne fut finalement jamais publié, le projet étant fort probablement devenu obsolète aux yeux de Valéry après l'échec des efforts pro-européens de Briand. Dans

l'avant-propos au volume, Valéry s'attache, comme en témoignent les différentes ébauches conservées, à donner une définition des textes réunis, ainsi qu'à identifier un destinataire précis. Initialement Valéry a recours aux expressions suivantes pour qualifier ses textes : « tentatives de préciser quelques idées qu'il faudrait bien nommer politiques » (tentatives qu'il propose en « amateur ») ; « essais de précisions » ; « réflexions sur de tels sujets » ; « propos d'une personne tout étrangère à ce dont elle s'avise de parler »³. Il souligne aussi qu'il s'agit d'essais appartenant au domaine du subjectif : « Il faut s'attendre à voir des tentatives se produire pour opérer d'une façon analogue même dans les domaines entièrement ou partiellement "subjectifs", – et singulièrement en politique. Les essais contenus dans ce volume appartiennent à cet ordre de recherches ». Finalement, Valéry se décide, dans la dernière version, pour l'expression « Ce petit recueil de réflexions, de tentatives et de doutes »⁴ ; et il garde la définition arrêtée dès l'*incipit* de la première ébauche : « Ce sont ici des études de circonstances ». En ce qui concerne le destinataire, il choisit la formulation suivante : « [le recueil] se dédie de préférence aux personnes qui n'ont point de système et sont absentes des partis ; qui par-là sont libres encore de douter de ce qui est douteux et de ne point rejeter ce qui ne l'est pas »⁵. Ces passages seront repris, à quelques variantes près, dans l'*Avant-propos* des *Regards sur le monde actuel* publiés en 1931 : la mention du destinataire change de place pour devenir le nouvel *incipit* ; la définition générique est reprise mais atténuée par la tournure restrictive : « D'ailleurs, ce ne sont ici que des études de circonstance »⁶.

- 4 Les « grands scrupules » et les « grandes répugnances » que Valéry avoue avoir envers « ce beau mot de politique »⁷, sont peut-être à l'origine du titre célèbre d'« Essais quasi-politiques » que Jean Hytier, éditeur de la Pléiade, a retenu pour l'un des sous-ensembles thématiques dans lesquels il a réparti les essais de *Variété*⁸ – titre qui pourtant n'est pas de la main de Valéry, ne se trouvant nulle part dans sa production. En revanche, Valéry médite longuement la notion de « proses de circonstance ». La note d'éditeur qui ouvre en 1924 le premier volume de *Variété*, où sont réunis surtout des essais à matière politique, précise : « De ces essais que l'on va peut-être lire, il n'en est point qui ne soit l'effet d'une circonstance, et que l'auteur eût écrit de son propre mouvement »⁹. Un autre avant-propos resté inédit, l'« Avertissement au lecteur » conservé à la Bibliothèque Jacques Doucet et écrit en 1935 pour une traduction russe de ses textes, revient sur la même notion : « Il [le lecteur de langue russe] dira d'abord que toute la prose qu'il a publiée (à l'exception de ses sept volumes de « Notes ») est "prose de circonstance". Tous les essais ou dialogues qu'il a donnés au public ont été provoqués ou par les exigences de la vie pratique, ou par des considérations d'amitié ou de convenance. Parfois les conditions imposées à ces productions furent des plus bizarres, et même, des plus opposées – en apparence – à la libre création de l'esprit »¹⁰.
- 5 Nous examinerons ces réflexions de Valéry à partir de deux interrogations principales. Premièrement, pourquoi la définition du statut générique de ses textes est-elle à la fois si importante et si problématique pour Valéry ? Il s'agit de comprendre pourquoi, chez Valéry, l'acte d'incorporation des textes d'actualité à son œuvre s'accompagne de telles réflexions circonstanciées et hésitantes. Deuxièmement, sur quoi l'indécision valéryenne porte-t-elle exactement ? En précisant l'objet, le contenu et les enjeux de la quête terminologique de Valéry, on essayera de saisir quelle est sa conception du genre littéraire, et de dégager des éléments également utiles à la compréhension de la conception de littérature qui est la sienne. À partir de quelques cas-limite, nous

essayerons également d'ébaucher des pistes de réflexion au sujet des frontières génériques, aussi bien que des frontières du littéraire.

Des textes problématiques

- 6 Essayons donc d'abord de comprendre quelles sont les raisons qui amènent Valéry à considérer avec autant d'attention la question générique par rapport à ses textes sur l'actualité.
- 7 Le caractère problématique de ces textes découle moins de leur nature de textes en prose, d'essais, que des difficultés posées par la matière dont ils traitent. Valéry, comme Marielle Macé l'a montré, a de fait donné une contribution essentielle à la consécration du genre de l'essai dans l'entre-deux-guerres¹¹. « On peut appeler Valéry un homme d'«essais» », observait Albert Thibaudet¹² : Valéry est, au sein du milieu NRF, l'essayiste par excellence, phare et tête de pont de la glorieuse collection « Les Essais » de Gallimard, publiée à partir de 1931 et appuyant une conception de l'essai comme « rencontre d'une idée, d'un grand esprit, d'une écriture »¹³. Ses *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* et *L'Homme et la coquille* présentent les traits caractéristiques du nouveau genre : ils se donnent l'imaginaire pour espace d'enquête, conjoignent lyrisme et capacité cognitive, placent le « je » au centre de réflexions éparées et complexes qui explorent le temps mental et qui proposent une certaine sensualisation de la logique¹⁴. D'après Paulhan, Valéry « attend des Lettres ce qu'un philosophe n'ose pas toujours espérer de la philosophie »¹⁵ : par ses essais, il repense la fonction cognitive de la littérature et les frontières entre littérature et philosophie, au profit de la première. Valéry contribue de manière substantielle à la reconfiguration de l'histoire littéraire qui fait de la prose d'idées le propre de la tradition littéraire française¹⁶. Ses textes sur l'Europe et sur l'actualité ne lui posent donc pas problème en tant que proses d'idées, mais en tant que proses d'idées « politiques ».
- 8 L'embarras de Valéry est grand pour plusieurs raisons.
- 9 En premier lieu, il s'agit pour lui de justifier non pas une partie mineure et marginale de sa production, mais un corpus important sur le plan à la fois quantitatif et qualitatif. À partir de l'année 1925, les textes sur l'actualité dépasseront en nombre les articles littéraires, qui seront très brefs et proprement de circonstance (le recueil des *Écrits de circonstance* de 1926 en témoigne), ou bien reflèteront les intérêts politiques du moment, comme les articles sur Bossuet et sur les *Lettres persanes* le montrent. Sur le plan qualitatif, de plus, le corpus des textes à matière politique comprend des articles qui comptent sans doute parmi les plus célèbres de Valéry auprès des contemporains aussi bien que de la postérité. Au lendemain de la première guerre mondiale, la notoriété de Valéry grandit grâce à *La Crise de l'esprit* autant (sinon plus) que grâce à *La Jeune Parque* : l'article sur la crise de la civilisation connaît immédiatement un vaste retentissement en France et à l'étranger (il fut publié d'abord en anglais dans la revue londonienne *The Athenaeum*), et son *incipit* (« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ») demeure aujourd'hui l'une des citations valéryennes les plus connues, un véritable poncif de notre civilisation occidentale.
- 10 Ensuite, ces textes sont problématiques pour Valéry par rapport à son positionnement public d'homme de lettres. Il s'agit de textes très proches de ce qu'Edgar Morin a présenté, plus récemment, comme le trousseau de l'intellectuel : « On ne devient, à mon sens, intellectuel que lorsque l'on traite, soit par l'essai, soit par le texte de revue, soit

par l'article de journal, de façon non spécialisée et au-delà de son champ professionnel strict, des problèmes humains, moraux, philosophiques, politiques »¹⁷. Valéry serait-il donc devenu, de poète dédaigneux et abstrait, un intellectuel engagé, au sens de Zola et de Sartre ? La production de Valéry est parsemée d'attaques contre la littérature engagée, didactique, à intention morale et politique, ainsi que de critiques adressées à la politique en tant que régime de la falsification et de la bêtise. Comment faire coexister un tel refus net d'un côté et, d'un autre côté, la vaste production d'articles à matière politique ainsi que l'investissement actif, important, de Valéry dans les initiatives pro-européennes au cours des années vingt et trente – investissement qui est à l'origine d'un vaste corpus d'allocutions et de discours ? La question se pose pour Valéry aussi bien que pour le chercheur.

- 11 L'hésitation générique dont Valéry fait preuve est donc à mettre directement en rapport avec l'histoire de l'anti-littérature, telle que William Marx l'a retracée¹⁸. Valéry serait l'un des protagonistes majeurs du mouvement antilittéraire qui, à partir des objections émises contre la littérature « sociale » au XIX^e siècle, parvient à l'art pour l'art d'abord et à la littérature pure ensuite, deux revendications qui ne cessent d'évincer la littérature du monde. Si cette reconstruction est incontestable, elle ne tient cependant pas compte d'un autre visage de Valéry, qui, non sans conscience de la contradiction, ne recule pas face à la production d'articles, de conférences, d'allocutions ayant trait à l'actualité, à la politique, bref, au monde. Valéry est ainsi en même temps le plus grand poète formaliste et essentialiste, et un homme de lettres qui a une conscience très nette du caractère illusoire de la séparation entre poésie et monde qu'il a lui-même contribué à dresser. Il partage la réaction contre la conjonction classiciste du beau et de l'utile, mais il se rend aussi compte qu'il est au fond impossible de réduire la littérature à son essence pure et formelle : elle parle, toujours et inévitablement, de l'homme et du monde.

Valéry et les genres littéraires

- 12 Ce Valéry suspendu, de manière paradoxale, entre poésie pure et poésie vérité, est donc en quête de lieux et de formes littéraires qui lui permettent de s'exprimer en dehors de l'opposition entre poésie et narration qu'il a lui-même érigée en dogme. Ses hésitations génériques ont le mérite de nous introduire dans le laboratoire de la création des genres, terme à entendre ici comme catégories, qualifications, dont l'auteur aussi bien que le lecteur se sert pour penser la littérature à partir de leur propre expérience, plutôt qu'à travers les manuels d'histoire littéraire ou à travers le système des genres figé par la rhétorique. Par ses observations génériques, Valéry nous conduit à faire l'épreuve de la frontière entre expérience et élaboration conceptuelle, et du travail de la conscience immédiate lorsqu'il s'agit de caractériser un texte au-delà de la taxonomie classique. Les genres préconstitués ne recoupent en effet pas, à son avis, ses propres textes.
- 13 Tout d'abord, sortir de la polarité entre poésie et narration signifie trouver la juste place pour les idées. « Je confesse mon goût pour la poésie et ma passion pour les idées » : c'est un mot qu'un journaliste attribue à Valéry dans son compte rendu de la conférence « Regards sur le passé et aspects du monde actuel », tenue à Angoulême en décembre 1931¹⁹. Et c'est un mot qui n'est pas extravagant : à côté du travail poétique, ce sont les idées, surtout politiques, qui retiennent Valéry pendant toute son existence.

Parmi ses tout premiers textes, on trouve l'article « La conquête allemande » (1897), le compte rendu « Éducation et Instruction des troupes » (1897) et le projet d'article *Marginalia de la guerre actuelle* (1898)²⁰ ; toute sa vie durant Valéry ne cesse de rassembler, à partir des notes des cahiers, des volumineux dossiers thématiques ayant pour titre « Politique » et « Histoire » ; il attribue une place privilégiée à ses *Principes d'anarchie pure et appliquée*, un recueil de propos politiques qui sera publié à titre posthume²¹. Loin d'être l'ennemi à proscrire de l'écriture littéraire, les idées, même politiques, se trouvent au centre des efforts expressifs de Valéry.

- 14 Il convient à cet égard de relire attentivement le passage célèbre des *Propos sur la poésie* concernant la distinction entre poésie et prose, qui marque, comme on l'a déjà signalé, la substitution définitive, auprès de la modernité, du nouveau clivage binaire à la place de l'ancienne triade rhétorique : « La poésie ainsi entendue – écrit Valéry – est radicalement distincte de toute prose : en particulier, elle s'oppose nettement à la description et à la narration d'événements qui tendent à donner l'illusion de la réalité, c'est-à-dire au roman et au conte [...]. Le poème [...] exige de nous une participation qui est plus proche de l'action complète, cependant que le conte et le roman nous transforment plutôt en sujets du rêve et de notre faculté d'être hallucinés »²². Ce qui est intolérable, pour Valéry, dans les récits (romans ou contes), ce n'est pas la forme en prose et l'absence de lyrisme, mais la condition psychologique dans laquelle le lecteur se trouve plongé, qui est assimilable à un état hallucinatoire et de rêve, avec dépossession de soi ; la poésie, au contraire, est reproduction parfaite de l'unité de l'homme qui agit, et en tant que telle elle plus proche de « l'action complète » que la prose narrative. Valéry plaide en faveur de la poésie non pas comme moyen d'abstention, de raréfaction, de pureté, d'ataraxie ou de paralysie de l'action, mais tout au contraire parce qu'elle prédispose l'homme à agir dans la maîtrise de soi. Il faut donc repenser profondément le formalisme de Valéry à la lumière de ce passage, et le comprendre comme une valorisation de la forme qui entraîne l'opposition de l'art à la vie, considérée dans ses aspects les moins maîtrisés par l'homme, mais non pas l'opposition de l'art aux idées, qui au contraire occupent une place cruciale dans la réflexion de l'homme sur ses propres moyens et limites.
- 15 Les idées, même politiques, ne sauraient donc être prosrites à celui qui écrit de la littérature ; le problème est plutôt le ton sur lequel en parler. Il s'agit de traiter des idées en dehors de la prose incantatoire. La question générique chez Valéry se déplace ainsi en quelque sorte des caractéristiques du texte (contenu, style), aux modalités discursives et aux attitudes mentales de l'auteur, et du lecteur également (Valéry définit son destinataire, comme on l'a vu, à partir de sa disponibilité à « douter de ce qui est douteux et de ne point rejeter ce qui ne l'est pas »²³). La matière politique s'avère problématique non pas en tant que telle, mais à l'égard des modalités énonciatives qu'elle entraîne généralement. Il y a deux écueils à éviter : la visée persuasive (que Valéry met en cause à plusieurs occasions, entre autres par exemple dans les essais sur Pascal), et la violence verbale.
- 16 Le point est crucial puisqu'un genre de la prose politique devenu « classique » dès la fin du XIX^e siècle est refusé, voire représente pour Valéry un genre-repoussoir : le pamphlet. Parole violente qui offre des formes de revanche symbolique dans le contexte de la politisation démocratique, le pamphlet prend forme à partir d'une conception de la politique comme espace de disputes et de controverses²⁴, que Valéry passe toute sa vie à critiquer. « Pamphlétaires, orateurs, violents, forcenés, qui

vociférez, dites, ne sentez-vous jamais que tout homme qui crie est sur le point de faire semblant de crier ? »²⁵ : si Valéry reconnaît le lien entre politique et conflictualité qui caractérise notamment l'âge de la démocratisation de masse, il ne cesse d'œuvrer précisément pour réduire ce caractère conflictuel, guerrier, des manifestations du politique, en récusant en ce sens notamment le registre polémique, même dans le champ littéraire. Significatif à cet égard est l'échange avec Jean Guéhenno au sujet de la Société des Nations : au jeune polémiste de gauche qui invite les intellectuels à entreprendre une action plus concrète face à la guerre imminente²⁶, Valéry rappelle que la vie de l'esprit elle-même n'est pas *a priori* incompatible avec « l'âme de guerre » (notamment lorsqu'elle se voue aux « actes de violence » qui sont « les harangues, les déclamations, les résolutions de meetings, les serments, etc. »)²⁷, et explique que l'effort qui est le sien serait exactement d'« agir contre la guerre par les voies de l'esprit », en s'opposant à tout ce qui tente de « changer l'homme en animal de combat », comme « la crédulité, l'excitabilité, l'émotivité », « l'indignation, la haine, la confiance, les mirages » dont la politique notamment se sert. Plutôt que de « songer à abolir les guerres » – c'est-à-dire faire œuvre militante et accroître ainsi inévitablement « l'âme de guerre » –, Valéry veut « s'occupe[r] en profondeur à éliminer la bestialité »²⁸.

- 17 Pour écrire politique non seulement en dehors du pamphlet mais précisément contre le pamphlet, Valéry essaie même d'inventer des genres nouveaux. Il le dit clairement dans l'introduction qu'il écrit avec Henri Focillon au volume *Pour une Société des Esprits. Correspondance*, édité par la SDN en 1933 et appartenant à une collection, créée par Valéry et Focillon, de publications épistolaires entre personnalités de la République des lettres contemporaine²⁹. L'idée est de revivifier un genre ancien qui a plusieurs atouts : cette correspondance à la fois privée et publique (« Elle circule, on la commente, elle est une forme, demi-publique, des confidences de l'esprit. Elle va de la personne à la personne, mais elle retentit au-delà de ces personnes mêmes »³⁰) est en prise sur une pensée en devenir, c'est à dire mouvante et authentique (« Nous y voyons mieux conservée (ce dont les vrais peintres sont le plus fiers et le plus jaloux) la qualité de l'ébauche. Ce n'est pas là pur agrément pour les lettrés, mais le signe de l'authentique, le souvenir de hautes passions fortement vécues ») ; elle rend service au débat dans sa dimension collaborative et ouverte (« Nous tentons de faire revivre cet antique moyen d'échange [...] pour permettre un débat. Les enquêtes sont des collections d'avis. Le lecteur est libre de les confronter et de les entrechoquer, mais les auteurs se parlent à eux-mêmes, ou à leur public ») ; elle constitue un genre intrinsèquement voué au dialogue, dans la mesure où elle s'adresse à un destinataire dont elle demande la collaboration (« Une lettre n'est pas seulement l'œuvre de qui la fait, mais celle de son destinataire. Avant même d'avoir obtenu réponse, elle est dialogue »). Une telle correspondance publique se situe donc à l'opposé du genre polémique : « La polémique n'est pas la correspondance. Nous avons besoin de conciliabules écrits »³¹. Dans le même sens, Valéry et Focillon se font les promoteurs, à la SDN, d'un autre genre nouveau d'échanges et de publications : les « Entretiens », des colloques itinérants d'hommes de lettres sur des questions d'actualité, qui pour Valéry « répondent à un type immémorial »³², les échanges en latin au sein de la Chrétienté ainsi que ceux entre savants du XVI^e au XVIII^e siècle³³.
- 18 L'effort est donc de donner cours à une parole sur l'actualité qui puisse se soustraire à la visée pragmatique et persuasive, et qui soit un lieu ouvert de dialogue et une forme de pensée vivante, permettant la multiplicité d'approches, le changement de perspective, la suspension du jugement. L'insistance de Valéry sur l'idée de

« tentative », dans les passages des avant-propos que l'on a cités, met précisément au premier plan l'idée d'expériences, d'épreuves successives, de démarches qui procèdent par tâtonnements ; Valéry souligne aussi, comme on l'a vu, la subjectivité qui est intrinsèque au point de vue ainsi esquissé. Une telle conception de la parole en prose, de l'essai, s'inscrit bien entendu dans le sillage de Montaigne³⁴, pour ce qui concerne à la fois l'approche non systématique et l'importance du dialogisme entretenu avec les autres tout comme avec soi-même.

- 19 Or, la prolifération générique des écrits à matière politique de Valéry se trouve confirmée et enrichie si l'on considère aussi à côté des écrits publiés la masse des documents inédits. Une place essentielle est occupée par la conférence et l'allocution publiques, très bien représentées déjà dans les recueils publiés par Valéry, et dont les archives conservent davantage d'exemples : un genre textuel, pour ainsi dire, qui n'est pas nouveau mais qui prend une signification et une importance tout à fait spécifiques dans l'œuvre de Valéry et plus généralement au début du XX^e siècle. Comme Christophe Prochasson l'a souligné³⁵, il s'agit d'un genre qui répond à une demande culturelle nouvelle, liée à la sociabilité urbaine et mondaine et à la vulgarisation de la culture. En 1892 est fondée la *Revue des cours et conférences*, qui publie des textes qui marquent l'histoire intellectuelle de la fin du siècle ; et en 1897 Lemaître donne une conférence sur « La conférence », qui fait la théorie du genre³⁶. L'Université des Annales, avec un public mondain et féminin, ouvre ses portes en 1907 comme lieu de conférences musicales, littéraires et politiques, par l'initiative d'Yvonne Sarcey ; Valéry y intervient régulièrement, publiant ensuite ses allocutions dans la revue associée *Conferencia*. « Conférencier » est un mot d'époque, et Valéry devient l'un des plus appréciés, sollicité sans cesse en France et à l'étranger. Les conférences marquent l'institutionnalisation d'espaces particuliers réservés aux acteurs de la vie culturelle, et témoignent de l'effort des élites culturelles pour faire face à la massification de la culture et fabriquer l'opinion. Du point de vue générique, les contraintes ne sont pas figées ; certes la dimension oratoire tient une part importante, mais le conférencier est libre de la gérer selon ses inclinations. Valéry, qui se plaint tantôt de devoir jouer le « Bossuet de la Troisième République »³⁷, évitera toujours le ton déclamatoire et rhétorique, qu'il abhorre.
- 20 À cela s'ajoutent de nombreux discours publics moins solennels, les interventions (notamment dans le cadre de la SDN) dans des débats ou des réunions, les rapports et relations rédigés à titre divers notamment pour les Commissions de coopération intellectuelle. Valéry multiplia les occasions de sa présence publique : cette assiduité, ainsi que l'ubiquité d'une parole poétique revendiquée avec fierté, contribua à faire de lui une sorte de Victor Hugo du XX^e siècle, l'incarnation du poète-vates après la fin du sacre de l'écrivain. Et les interviews ne furent pas non plus pour rien dans cette consécration publique : très nombreuses, portant à la fois sur des thèmes de théorie littéraire et d'actualité, elles furent souvent publiées après révision de Valéry, ce qui en fait des documents précieux, qui ont été en quelques cas récemment réédités³⁸ et qui sont étudiés par les chercheurs, notamment au sujet de la théorie littéraire valéryenne. Comme le signale encore Prochasson³⁹, le genre, également nouveau, de l'interview contribue, pour ce qui concerne les études littéraires, à amorcer une histoire littéraire dominée par la critique, valorisant les critiques et les théories littéraires des écrivains, au-delà de leurs ouvrages ; et permet, pour les questions d'actualité, de poser une opinion publique élaborée par les élites parisiennes, en tant que repère nécessaire au sein de la démocratie politique et culturelle. Les enquêtes, notamment celles organisées

par les grands quotidiens⁴⁰, contribuent elles aussi à classer, à fixer des catégories et des hiérarchies, à faire valoir des compétences, à proscrire, à encourager, à légitimer ; tout comme les interviews elles pénètrent dans l'espace intime et personnel de l'écrivain, et transforment la représentation sociale de ce dernier. Ces deux nouveaux genres contribuent ensemble à donner naissance à une opinion commune dominante, fournie par un groupe restreint de notables intellectuels, choisis pour leur représentativité et leur autorité. Pour Valéry, il ne s'agit pas seulement d'établir sa propre légende, mais, en multipliant les prises de parole publiques, de revendiquer pour l'homme de lettres un espace de parole et un rôle dans les événements de la Cité – de réaffirmer, donc, le pouvoir de la littérature dans un monde qui est enclin à l'ignorer.

- 21 On comprend mieux à présent pourquoi Valéry se penche avec autant d'insistance et de soin sur la notion de « circonstance ». De tels écrits surgis, pour la plupart, de l'occasion – de conférences, d'interventions publiques, d'événements mondains, etc. – peuvent-ils aspirer à la légitimité littéraire ? Le terme de « circonstance » que Valéry emploie est en réalité moins à entendre comme faisant référence à la matière des essais – des écrits portant sur les circonstances, sur l'actualité contingente du politique – que comme renvoyant à la dynamique qui se produit entre le circonstanciel et l'éternel, l'immanent et le transcendant. Valéry s'attache à fabriquer du sens à partir de l'éphémère, à tirer de la littérature éternelle et pure à partir d'idées et de questions politiques, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus contingent et circonstanciel. Voici l'avis d'éditeur qui ouvre *Tel Quel I* : « Chacun d'eux [les recueils réunis] contient à l'état d'aphorismes, de formules, de fragments ou de propos, voire de boutades, mainte remarque ou impression venue à l'esprit, ça et là, le long d'une vie, et qui s'est fait noter en marge de quelque travail ou à l'occasion de tel incident dont le choc, tout à coup, illumina une vérité instantanée, plus ou moins vraie »⁴¹. Le défi que l'essai, et tout particulièrement l'essai politique, pose, est précisément celui de faire du circonstanciel l'objet d'une méditation qui le transcende, d'exprimer un « à propos de » qui parvienne à illuminer l'immanent à travers l'abstrait, le théorique, le nécessaire, le perpétuel.
- 22 L'essai politique représente en ce sens un cas de figure limite et en même temps décisif, central, de l'effort poursuivi par Valéry tout au long de son itinéraire intellectuel et poétique. Les œuvres d'occasion et de commande ont en effet orienté l'entière production valéryenne, depuis *L'Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, que Valéry écrit sur la commande de Juliette Adam ; et les commentateurs ont bien pu relever que « ce sont les commandes qui ont fait de l'écrivain à éclipses l'écrivain malgré lui »⁴². L'occasion n'est pour Valéry qu'une des contingences multiples que l'œuvre d'art se donne pour mission de dépasser. Les « proses de circonstance » rentrent donc, à part entière, dans le domaine de la littérature : s'interroger sur leur statut générique, essayer de leur donner une définition, signifie revendiquer pour elles une place au sein de la littérature, et les soustraire à d'autres types de paroles sur l'actualité, non littéraires, comme les paroles journalistiques et pamphlétaires.

Conclusions

- 23 La concurrence que Valéry met au jour entre littérature et philosophie, entre littérature et journalisme, au profit bien entendu de la littérature, est à situer dans le cadre de sa remise en cause radicale du fait littéraire. Valéry écrit en réalité en marge

de la littérature et après la littérature, comme le montre la *Soirée de M. Teste* : un ouvrage sans genre qui déconstruit de manière programmatique les modèles littéraires, se situant entre le récit, l'essai, l'autobiographie, le dialogue philosophique, et qui thématise même l'adieu à l'art et à la littérature, Teste refusant l'extase esthétique, se contentant « d'être » et prenant congé de la vocation et des modèles littéraires⁴³. L'attitude de Valéry par rapport à la question générique est profondément liée à ce positionnement dans l'après-littérature : d'un côté l'essentialisme radical, la célébration de la poésie pure et, d'un autre côté, la transgression non moins radicale des frontières de genre et de discipline, témoignent d'un même expérimentalisme profond, conduit depuis le dehors la littérature, à partir d'un monde qui a évincé la parole littéraire.

- 24 Plusieurs réflexions peuvent être formulées à cet égard.
- 25 D'abord, un tel positionnement est révélateur d'une conception et d'une définition de la littérature qui prennent forme par dépossession⁴⁴. Pour Valéry, la littérature n'est définissable que par exclusion : par le biais d'une démarche essentialiste, il essaie avant tout de la réduire à son essence seule ; conscient cependant que la littérature est plus que cela, qu'elle ne renonce jamais à parler du monde, il met en place une démarche définitoire ultérieure, non plus essentialiste mais qui opère toujours par élimination, en essayant de préciser ce que la littérature « ne doit pas être », quelles modalités discursives sont bannies d'elle. La littérature, sans vouloir devenir un contre-pouvoir comme pour Sartre, est ainsi pour Valéry surtout un lieu de résistance et de liberté ; l'essai politique, tel que Valéry le conçoit et le pratique, loin d'être un genre fourre-tout où une subjectivité s'épanouit librement, s'avère proprement la manifestation d'une qualité de l'esprit, le lieu d'un exercice intellectuel.
- 26 En revendiquant pour la littérature le droit à être indéscribable et à coïncider avec une fonction critique, Valéry trouve de fait une voie pour revaloriser au plus haut degré la littérature marginalisée, l'après-littérature qu'il pratique : il met en évidence sa puissance en dépit de et peut-être aussi grâce à sa marginalisation. D'où l'autorisation et même l'urgence, pour l'éditeur-chercheur, à incorporer à la production littéraire valéryenne des écrits « de circonstance » sur l'actualité qui en font de bon droit partie, comme autant de manifestations du pouvoir de la littérature et du défi lancé à un monde contemporain qui n'est plus disposé à l'accueillir.
- 27 Cette réflexion sur les frontières entre production politique et production strictement littéraire pourrait être élargie et problématisée à l'égard de maints auteurs du début du XX^e siècle qui, comme Valéry (et à la différence des écrivains qui notamment au XIX^e siècle qualifiaient leurs articles de « journalistiques ») réclament pour leurs essais sur l'actualité une dignité proprement littéraire, dans le cadre de leur réflexion sur les fonctions et le rôle de la littérature à l'âge de sa marginalisation. Des éléments précieux pourraient être fournis par-là, pour repenser l'engagement des écrivains en dehors de la définition que Sartre, et Zola avant lui, en ont donné⁴⁵.
- 28 En définitive, l'image de Valéry que l'on vient d'esquisser est très différente de l'image que la Nouvelle Critique des années '60 et '70 a contribué à établir. Dans la réflexion de Barthes, notamment dans la bataille engagée par lui, comme par d'autres structuralistes, contre la notion de genre littéraire, Valéry est devenu une référence essentielle⁴⁶. Cette interprétation qui a mis en relief un Valéry formaliste, est même en partie responsable de la place centrale que Valéry occupe dans l'histoire littéraire française : elle a attribué à cet auteur l'essor d'une idée nouvelle de littérature, et a

multiplié les citations valéryennes dans les études de critique et de théorie littéraire – ce qui fait qu'aujourd'hui l'historien de la littérature intéressé par les questions théoriques ne peut pas ne pas croiser sans cesse la théorie littéraire valéryenne, ou, pour mieux dire, des extraits et des fragments de celle-ci. Mais l'analyse que l'on a conduite, et la prise en compte de la production de Valéry en matière d'actualité, montrent que cette théorie est bien plus complexe, contradictoire et vivante, que les lectures réductives qu'elle a suscitées. Il s'agit à présent de mettre en lumière un autre visage de Valéry, longtemps resté dans l'ombre⁴⁷. Si Valéry a joué un rôle décisif dans l'affirmation du formalisme littéraire et critique, il peut aussi avoir une part importante dans son redimensionnement. Pour le dire avec les mots de Todorov, très critique envers une phase de la critique littéraire française : « on ne peut couper la littérature des autres discours tenus dans une société »⁴⁸. Vérité dont Valéry s'était avisé très tôt, et qu'il avait aperçue dans toutes ses retombées, à la fois pour la création littéraire et la question des genres, et pour l'histoire intellectuelle et la situation de l'homme de lettres dans le monde.

NOTES

1. Sur les significations et les enjeux de cette notion, nous nous permettons de renvoyer à P. Cattani, « La formule "poésie pure" dans le débat des années Vingt et Trente : variantes, circulation, significations et équivoques », dans J.-B. Amadiou et P. Cattani (dir.), *Les écrivains entre responsabilité et création littéraire (1914-1939)*, *Romanic Review*, numéro spécial, sous presse.
2. Voir entre autres D. Combe, *Les genres littéraires*, Paris, Hachette, 1992 ; A. Compagnon, *La notion de genre*, Cours de Théorie de la littérature, Université de Paris IV-Sorbonne, consulté le 3/10/2018, URL : <<https://www.fabula.org/compagnon/genre.php>>.
3. BnF, N.a.fr. 19063, f. 9 sq.
4. BnF, N.a.fr. 19063, f. 43 sq.
5. Ibidem.
6. P. Valéry, « Avant-propos », *Regards sur le monde actuel*, dans Id., *Œuvres*, M. Jarrety éd., Paris, Librairie Générale Française, 2016, t. I, p. 1415 [dorénavant *Œ*].
7. Ibidem.
8. P. Valéry, *Œuvres*, J. Hytier éd., Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1957, p. 971.
9. P. Valéry, « Note de l'éditeur », dans Id., *Variété*, dans Id., *Œ*, t. I, p. 694.
10. Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, VRY Ms 470.
11. Voir M. Macé, *Le temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XX^e siècle*, Paris, Belin, 2006, notamment p. 53-141.
12. A. Thibaudet, *Paul Valéry*, Paris, Grasset, 1923, p. 9.
13. C. Ferrand, « "Les Essais" chez Gallimard », dans *Livres hebdo*, 26, 3, 30 juin 1981, p. 55-57.
14. Sur le genre de l'essai, ses caractéristiques et son histoire, voir P. Glaudes et J.-F. Louette, *L'Essai*, Paris, Hachette, 1999 ; Ph. Olivera, « Catégories génériques et ordre des livres : Les conditions d'émergence de l'essai pendant l'entre-deux-guerres », dans *Genèses*, 47, 2, 2002, p. 84-106 ; M. Macé, *op. cit.* ; P. Glaudes et B. Lyon-Caen, *Essai et essayisme en France au XIX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014. Voir aussi G. Lukacs, « Nature et forme de l'essai », dans *Études*

- littéraires*, 5,1, 1972, p. 91-114 ; Th. Adorno, « L'essai comme forme », dans Id., *Notes sur la littérature*, Paris, Flammarion, 1984.
15. J. Paulhan, *Les Fleurs de Tarbes*, Paris, Gallimard, 1990, p. 29.
 16. Voir M. Macé, *op. cit.*, p. 98.
 17. E. Morin, *Mes Démon*s, Paris, Stock, 1994, p. 255.
 18. W. Marx, *La haine de la littérature*, Paris, Minuit, 2013.
 19. « La conférence de l'Académicien Paul Valéry », dans *Le Matin Charentais*, 11 décembre 1932.
 20. P. Valéry, « La conquête allemande » et « Éducation et Instruction des troupes », dans Id., *Œ*, t. I, p. 183-205, p. 206-209 ; les *Marginalia de la guerre actuelle* sont inédits et conservés à la BnF.
 21. P. Valéry, *Les principes d'an-archie pure et appliquée*, Paris, Gallimard, 1984.
 22. Id., « Propos sur la poésie », dans Id., *Œ*, t. I, p. 1738-1739.
 23. Id., « Avant-propos », cit., BnF, N.a.fr. 19063, f. 9 svv.
 24. Pour la définition du genre pamphlétaire, voir notamment M. Angenot, *La parole pamphlétaire*, Paris, Payot, 1982 et C. Passard, *L'âge d'or du pamphlet*, Paris, CNRS Éditions, 2015, qui examine en particulier les liens entre pamphlet et démocratisation à la fin du XIX^e siècle.
 25. P. Valéry, *Tel quel II*, dans Id., *Œ*, t. III, p. 540.
 26. J. Guéhenno, « Les intellectuels et le désarmement. Lettre à Messieurs les Membres du Comité permanent des lettres et des arts de la SDN », dans *Europe*, 111, 15 mars 1932, p. 313-327.
 27. P. Valéry, *Lettre à Jean Guéhenno*, 5 mars 1932, dans Id., *Lettres à quelques-uns*, Paris, Gallimard, 1952, p. 199-202.
 28. Ibid., p. 202.
 29. Voir P. Valéry et H. Focillon, « Introduction », dans *Pour une Société des esprits, Correspondance, Lettres de H. Focillon, S. de Madariaga, G. Murray, M. Ozorio de Almeda, A. Reyes, T. Yuan Peï, P. Valéry*, Paris, Institut International de Coopération Intellectuelle, 1933, p. 11-21. Les autres volumes publiés seront : Sigmund Freud et Albert Einstein, *Pourquoi la guerre ?*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1933 ; *Correspondance : L'Esprit, l'éthique, la guerre, lettres de J. Bojer, J. Huizinga, A. Huxley, A. Maurois, R. Waelder*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1934.
 30. Voir P. Valéry et H. Focillon, « Introduction », cit., p. 17.
 31. Ibidem.
 32. Document inédit, Archives UNESCO, Procès-verbal de la Commission internationale de coopération intellectuelle, Genève, 11 juillet 1938.
 33. La SDN publiera entre 1932 et 1938 huit volumes tirés des « Entretiens » : *Sur Goethe à l'occasion du centenaire de sa mort, Entretiens de Francfort-sur-le-Main, 12-14 mai 1932*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1932 ; *L'Avenir de la culture, Entretiens de Madrid, 3-7 mai 1933*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1933 ; *L'Avenir de l'esprit européen, Entretiens de Paris, 16-18 octobre 1933*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1934 ; *L'Art et la réalité. L'art et l'État, Entretiens de Venise, 25-28 juillet 1934*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1935 ; *La Formation de l'homme moderne, Entretiens de Nice, 1-3 avril 1935*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1936 ; *Vers un nouvel humanisme, Entretiens de Budapest, 8-11 juin 1936*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1937 ; *Europe - Amérique latine, Entretiens de Buenos Aires, 11-16 septembre 1936*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1937 ; *Le Destin prochain des lettres, Entretiens de Paris, 20-24 juillet 1937*, Paris, Institut international de coopération intellectuelle, 1938.
 34. Sur l'importance du modèle de Montaigne pour la définition de l'essai, voir P. Glaudes et J.-F. Louette, *op. cit.*, p. 43 sq., et M. Macé, *op. cit.*, p. 75-98.
 35. Ch. Prochasson, *Paris 1900. Essai d'histoire culturelle*, Paris, Calmann-Lévy, 1999, notamment « L'Art de la conférence », p. 203-212.
 36. J. Lemaître, « La mode des conférences », dans *L'Écho de la semaine*, 17 octobre 1897, p. 2.
 37. Voir sur ce point M. Jarrety dans P. Valéry, *Œ*, t. II, p. 592 sq.

38. Voir. P. Valéry, *Très au-dessus d'une pensée secrète, Entretiens avec F. Lefèvre*, Paris, Éditions de Fallois, 2006.
39. Ch. Prochasson, *op. cit.*, p. 238 sq.
40. Voir par exemple Ch. Jacquet-Pfau (dir.), *Corpus d'enquêtes 1900-1930*, Fasano-Paris, Schena-Nizet, 1995.
41. P. Valéry, « Avis de l'éditeur », dans Id., *Tel quel I*, dans Id., *Œ*, t. III, p. 181.
42. M. Jarrety dans P. Valéry, *Œ*, t. I, p. 25.
43. Voir W. Marx, *L'adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Minuit, 2005, p. 25-30.
44. Sur littérature et dépossession, voir aussi A. Compagnon, *La littérature pour quoi faire ?*, Paris, Collège de France/Fayard, 2007.
45. Sur ces questions je me permets de renvoyer à P. Cattani, *Le Règne de l'Esprit, Littérature et engagement au début du XX^e siècle*, Firenze, Olschki, 2013.
46. Sur l'importance de Valéry pour Barthes, voir M. Macé, *op. cit.*, p. 218 sq.
47. Sur les limites de la lecture formaliste de Valéry, voir aussi W. Marx, « Les deux poétiques de Valéry », dans Id. (dir.), *Paul Valéry et l'idée de littérature, Fabula, Colloque en ligne*, consulté le 03/09/2019 URL : <<http://www.fabula.org/colloques/document1426.php>>.
48. T. Todorov, *Critique de la critique. Un roman d'apprentissage*, Paris, Seuil, 1984, p. 113.

RÉSUMÉS

En tant que théoricien de la « poésie pure », Paul Valéry a contribué à systématiser et à consacrer la redistribution des critères génériques autour du binôme poésie/prose, pour identifier la littérature avec la poésie. Néanmoins, Valéry a écrit et publié des essais (nombreux) en prose, ne cessant de s'interroger sur le statut générique de ces textes. En explorant les différentes définitions que Valéry propose pour présenter ses textes en prose, et notamment ses textes à matière politique, l'article essaie de préciser l'objet, le contenu et les enjeux de la quête terminologique de Valéry, et de saisir la conception valéryenne du genre littéraire ainsi que de la littérature. À partir de quelques cas-limite, l'article essaie également de s'interroger sur les frontières entre production d'occasion et production littéraire.

As a theoretician of "pure poetry", Paul Valéry contributed to systematize and redistribute the generic criteria around the poetry/prose binomial, to identify literature with poetry. Nevertheless, Valéry has written and published prose essays (numerous), constantly questioning the generic status of these texts. Exploring the different definitions that Valéry proposes to present his texts in prose, especially his texts on politics, the article aims to specify the object, the content and the stakes of Valéry's terminological quest, and to identify the Valéry's conceptions of the literary genre as well as the literature. Starting from a few borderline cases, the article also tries to question the boundaries between « contingency » production and literary production.

INDEX

Keywords : Valéry (Paul), literature and politics, essay, literary genre, pamphlet

Mots-clés : Valéry (Paul), littérature et politique, essai, genre littéraire, pamphlet